De la surexposition envisagée comme méthode rationnelle d'orthochromatisme

Autor(en): **Demole, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-528380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

construit par lui. Les épreuves que fait circuler M. Batault sont fort appréciées et la Société le félicite de son ingéniosité.

La Société décide de faire une course le dimanche 1er novembre, et elle choisit comme but la petite ville de Bonne-sur-Menoge (Haute-Savoie).

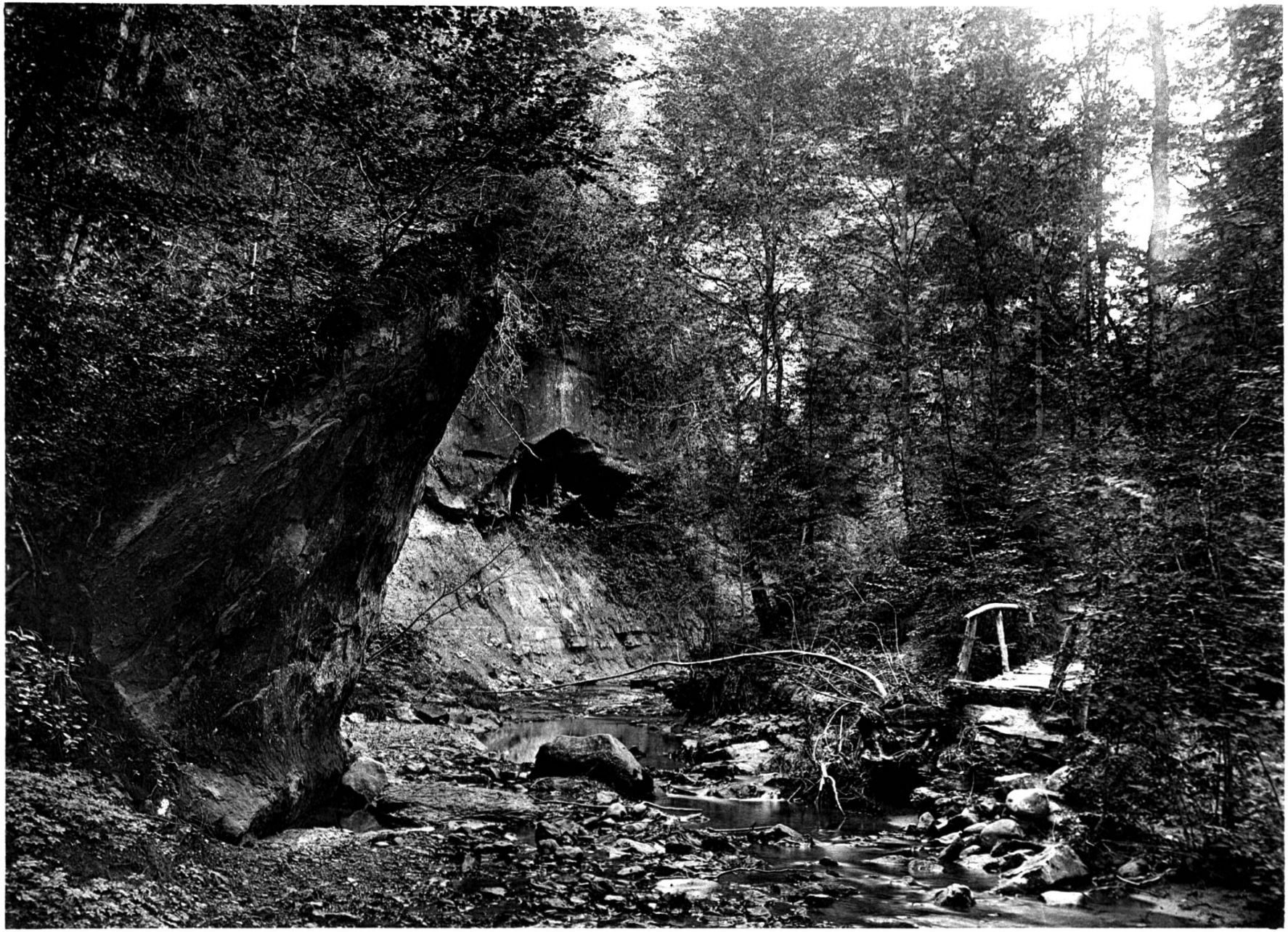
E. C.

De la surexposition envisagée comme méthode rationnelle d'orthochromatisme.

On est convenu d'appeler surexposé un négatif photographique dans lequel les parties qui ont été fortement éclairées, au lieu d'être presque opaques, sont au contraire d'un gris laiteux, terne, sans contraste tranché avec les parties qui n'ont pas reçu une grande lumière ou celles qui réfléchissaient des rayons peu réfrangibles. La surexposition s'observe donc, la plupart du temps, lorsqu'il existait de grands contrastes d'éclairage dans un paysage et que le temps de pose a été calculé, non pour les parties vivement éclairées, mais pour celles qui ne l'étaient pas. Le contraste des lumières et des ombres produit donc sur le négatif une uniformisation de valeurs, tout semble éteint; en revanche, les détails abondent dans les ombres. Car la pose ayant été suffisante pour les parties mal éclairées, chaque détail s'y retrouve dans sa juste tonalité. Si, au contraire, la pose a été calculée pour les grandes lumières, elles arrivent vigoureuses, brillantes, et le contraste qui s'observait dans la nature se retrouve sur le négatif et plus tard sur l'épreuve. A vrai dire, ce contraste est forcé, il est plus sensible qu'au naturel, et toute une partie du paysage est noire, empâtée

et sans presque de détails. Faut-il donc renoncer, dans la plupart des cas et avec les plaques ordinaires, à obtenir tout à la fois la juste tonalité des lumières et des ombres et l'abondance des détails dans les parties sombres ? Faudra-t-il toujours choisir entre ces deux résultats qui semblent à tel point s'exclure, que l'on est presque convenu d'en prendre son parti ? Je ne le pense pas, et je crois tout au contraire que l'on peut avec quelque patience arriver à avoir des négatifs bien fouillés et où les contrastes subsistent.

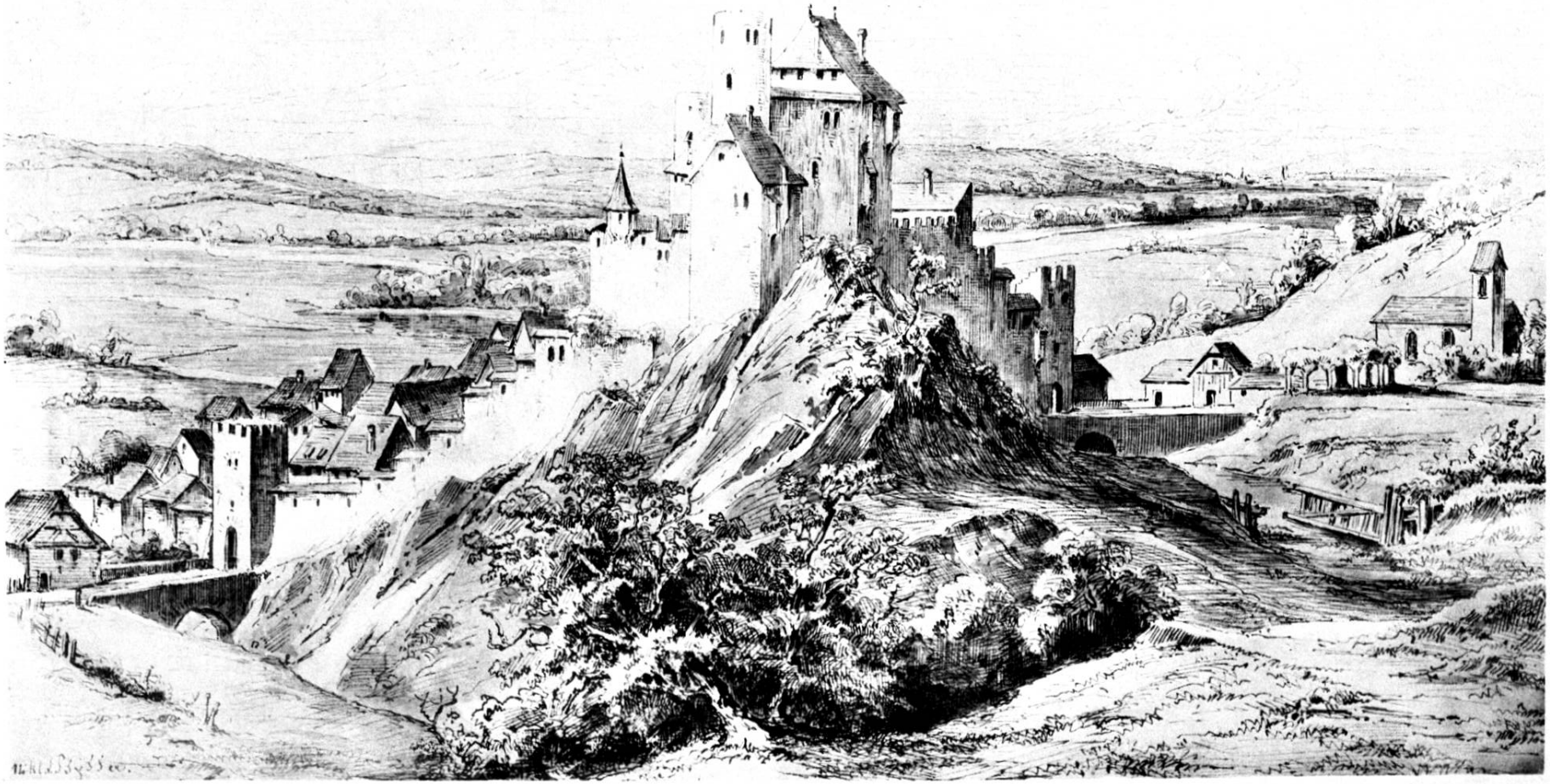
Je rappellerai tout d'abord que dans la plupart des cas, entre la surexposition des lumières et la sous-exposition des ombres, les photographes choisissent la seconde de ces conditions, parce qu'avec une retouche bien comprise ils atténuent plus tard ce qu'il y aurait de choquant dans les contrastes. Ils cherchent dans un cliché à sauver ce qui est le plus en vue et produit le plus d'effet, au dépens de ce qui n'attire pas immédiatement l'attention. S'agit-il, par exemple, d'un glacier vivement éclairé au second plan, et d'une forêt de sapin au premier plan, on posera pour le glacier et non pour la forêt. Plus tard, au tirage, on masquera la forêt pour qu'elle ne s'imprime pas trop vite et que le contraste ne soit pas trop fort. Telle est la bonne méthode, mais il n'en est pas moins vrai que si le glacier est venu à point avec la teinte voulue, la forêt, sans être noire, manque totalement de détails et tout notre premier plan sera sacrifié. Je pense donc qu'il faut faire exactement le contraire, ne pas s'inquiéter du glacier et poser pour la forêt comme si elle était seule ; et comme il peut y avoir indécision sur le temps de pose exactement convenable, et que l'on risquerait de rester en dessous, je propose pour tous les paysages bien éclairés la pose uniforme de 15 secondes, en admettant que l'on travaille avec un objectif et des plaques



Photocollographie de MM. F. Thévoz & Co, Genève.

Négatif de M. J. Mellet.

Environs de Lausanne



Dessin de N. de Pfyffer.

Le Château de Münchenstein
près Bâle.

Négatif et Phototypie de
H. Besson — Bale.

rapides. On peut même dans certains cas dépasser de beaucoup cette pose. Il m'est arrivé, au mois de juillet, par un beau soleil, de faire d'excellents clichés d'une grande douceur et remarquablement fouillés en posant une minute avec des plaques Lumière, étiquette bleue et un objectif Zeiss 1 : 7,2 de 220^{mm} de foyer, diaphragmé $^{f}/_{12}$. Je me hâte de dire que le secret de cette méthode, comme bien on le pense, réside uniquement dans le développement. Quand on est prévenu de la surexposition, on peut arriver, en maniant convenablement le développement, à obtenir tous les détails des parties sombres, sans que les parties claires viennent trop vite et soient perdues. Il faut pour cela s'armer d'une grande patience. Voici comment j'ai procédé jusqu'ici.

La plaque une fois exposée, on la plonge pendant une minute dans une solution à 10 $^{0}/_{0}$ de bromure et de sulfocyanate de potassium, ces deux sels en parties égales; on rince la plaque à l'eau et l'on commence le développement. La formule que j'ai employée jusqu'ici et qui m'a donné de bons résultats est la suivante :

Eau	2000 gr.
Hydroquinone. .	16 »
Sulfite de soude .	120 »
Potasse caustique	16 »

La plaque se développe fort lentement ; si grâce à la température elle arrivait à se développer trop vite, il serait inutile d'ajouter du bromure, mais il suffirait de la sortir du bain et d'étendre celui-ci d'une certaine quantité d'eau. Il faut à coup sûr de l'habitude pour mener à bien cette opération, car l'aspect de la plaque n'est plus du tout le même qu'à l'ordinaire ; l'image a une teinte claire qui passe assez rapidement au noir, mais on saisit difficilement le moment

précis où il faut arrêter l'action du réducteur. Le fixage et le lavage s'opèrent comme à l'ordinaire.

Cette méthode de surexposition cherchée présente pour les paysages posés quelques avantages incontestables. En premier lieu les verts, les rouges, les jaunes ne sont pas sacrifiés, mais ont tout le temps d'impressionner la plaque. Il en résulte une gamme de teintes qui est très rapprochée de la vérité et qui est celle que l'on obtient avec certaines plaques isochromatiques et un écran compensateur. Si le développement a été bien dirigé, avec lenteur et prudence, les blancs perdent peu et l'on obtient des contrastes qui ne sont pas criards, mais doux et agéables à l'œil. Enfin, un dernier avantage de cette méthode, c'est que le voile ne peut pas se produire. Des plaques qui voilaient régulièrement avec une pose très courte, ont donné à la surexposition des clichés remarquablement brillants et nets.

E. Demole.

Appareil à recouvrir les plaques du Dr J.-H. Smith.

Nous trouvons dans la *Science illustrée* du 31 octobre dernier l'intéressante description qui va suivre. Elle est due à la plume de M. Frédéric Dillaye, l'auteur bien connu de *la théorie, la pratique et l'art en photographie.*

M. le Dr J.-H. Smith, dont les plaques sont célèbres en Suisse, a proposé pour couler l'émulsion, une machine qui paraît donner d'excellents résultats et dont voici la description :

Les plaques de verre AA, préalablement choisies de première qualité et nettoyées comme il convient, sont successivement emboîtées dans les guides CC et portent sur de